



SOMMET
DES FEMMES

3-4 MARS 2016

REVUE DE PRESSE

Radio

Radio-Canada - 2 mars

6 h 45 – Saguenay
7 h 15 – Ottawa
8 h 15 – Sept-Îles
8 h 30 – Montréal
8 h 45 – Rimouski

Vidéo

MaTV

Mise à jour – 2 mars 2016 – 20 h (16 min. 40 sec.)

<http://matv.ca/montreal/mes-emissions/mise-a-jour-montreal>

TVA – 3 mars

<http://www.tvanouvelles.ca/2016/03/03/lise-payette-revient-sur-les-propos-de-lise-theriault>

Les participants du Sommet des femmes qui s'ouvrait jeudi soir à Montréal ont réagi aux propos qu'a tenus la ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, sur le féminisme.

«Moi je pense que c'est complètement accidentel [...] c'est tellement logique que les femmes avancent ensemble, regroupées, parce qu'on a beaucoup plus de force comme ça que quand on livre une bataille toute seule dans son coin», a confié Lise Payette, une des organisatrices.

L'événement s'est ouvert sur une allocution de Mme Payette à laquelle des centaines de personnes ont assisté.

Le Sommet des femmes se poursuit jusqu'à vendredi après-midi au Palais des congrès. Quelques politiciens, dont Pierre Karl Péladeau et François Legault y prendront la parole.

Radio-Canada

RDI Matin – 3 mars 2016 – 7 h 20

<http://ici.radio-canada.ca/breve/47502/une-sommet-femmes-a-montreal>

Un premier sommet des femmes se tient à Montréal dans les deux prochains jours. On y fera plusieurs revendications, dont l'augmentation du nombre de femmes candidates aux élections. L'idée vient de Lise Payette. Martine Desjardins est l'une des organisatrices de l'événement, qui survient alors qu'un débat a lieu cette semaine sur la définition du féminisme.

TVA 4 mars

<http://www.tvanouvelles.ca/2016/03/04/la-controverse-stimule-la-participation-au-sommet-des-femmes>

Tout le débat autour des deux ministres libérales qui refusent l'étiquette féministe a fait grimper les inscriptions au Sommet des femmes, vendredi, à Montréal. Celle au cœur de la tempête, Lise Thériault, brillait par son absence.

«C'est clair que ça nous a donné un petit boom», a souligné la coorganisatrice, Martine Desjardins. Alors qu'il y avait 800 inscriptions, elles ont rapidement dépassé le millier en début de semaine.

C'était au moment où les ministres Lise Thériault et Stéphanie Vallée ont refusé de se décrire comme des féministes, précisant qu'elles étaient plutôt des égalitaires ou humanistes.

Cette controverse a suscité l'intérêt de l'entrepreneure Louise Hodder, rencontrée pendant l'événement, dont l'objectif était de trouver des solutions pour atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes.

«Je n'avais jamais été une militante, mais j'ai toujours été féministe et encore plus maintenant», affirme Mme Hodder.

Âgées de 18 ans, Joelle Vincelli et Laurence Massey croient que l'ignorance des ministres sur la définition du féminisme ne fait qu'encourager les stéréotypes.

«C'est triste, mais il y a des réticences à se dire féministe, disent-elles, des amis nous ont traitées d'extrémistes parce qu'on venait ici.»

Libéraux absents

Sur place, les chefs des trois partis d'opposition ont livré des discours devant les participantes, dans lesquels ils ont tous promis de revoir le mode de scrutin pour favoriser l'accès des femmes à l'Assemblée nationale.

Le gouvernement libéral était le grand absent. Le premier ministre Philippe Couillard est actuellement à Vancouver pour une rencontre des dirigeants des provinces.

Mais l'absence de la vice-première ministre et ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, a été remarquée.

Elle n'a pas pu représenter le gouvernement «pour des raisons d'agenda», selon son attaché.

Sexiste

Qu'il soit présent ou non, pour Françoise David de Québec solidaire, le gouvernement libéral est «sexiste».

Selon elle, toutes les coupes en santé ou dans les garderies s'attaquent à des emplois traditionnellement féminins. De plus, Mme David estime que les femmes pourraient du même coup choisir de rester à la maison sans mesures de l'État pour concilier le travail et la vie de famille.

«Les CPE étaient un gain énorme pour les femmes», se rappelle Nicole Morin, une participante du Sommet, à la retraite.

Celle qui se décrit fièrement comme une féministe trouve aberrant qu'une ministre refuse cette étiquette, compte tenu de toutes les barrières que les féministes ont démolies.

« Sans les féministes d'antan, nous ne serions pas ici : nous ferions une brassée de lavage », lance son amie Louise Tardif.

Radio-Canada – 4 mars

<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/03/04/001-sommet-femmes-montreal-feminisme-theriault-absence.shtml>

Elles étaient environ un millier au Palais des congrès de Montréal à élaborer des pistes d'action pour faire avancer la cause des femmes. Mais une invitée brillait par son absence : la vice-première ministre et responsable de la Condition féminine du Québec, Lise Thériault, [dont les déclarations voulant qu'elle ne se considère pas comme féministe avaient suscité l'émoi](#), au début de la semaine.

Un texte d'**Anne Marie Lecomte**  

Le Sommet s'était ouvert jeudi avec une allocution de Lise Payette et il s'est poursuivi, vendredi, avec la tenue d'une vingtaine d'ateliers.

« Pour des raisons d'agenda, la ministre ne pourra malheureusement pas représenter le gouvernement du Québec, mais elle se fera un point d'honneur de rencontrer l'ensemble des groupes qui le souhaitent au cours des prochains jours », a fait savoir son attaché de presse.

« [Lise Thériault] tient également à réitérer son indéfectible appui - et celui de notre gouvernement - à la cause de l'égalité entre les femmes et les hommes. » — *Karl W. Sasseville, attaché de presse de la ministre Lise Thériault*

Philippe Couillard était absent également

Le premier ministre de la province, Philippe Couillard, était également absent du Sommet, se trouvant à Vancouver. L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle lui avait offert de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation.

Appelée à commenter ces absences remarquées, la députée de Taschereau et porte-parole en matière de condition féminine pour le Parti québécois (PQ), Agnès Maltais, affirme qu'il aurait « été important » que Mme Thériault puisse être présente. « Elle aurait été bien accueillie », dit Agnès Maltais, qui ajoute que « le gouvernement aurait pu envoyer un autre représentant ».

« Ils se privent d'un contact avec les gens », considère pour sa part Nathalie Roy, porte-parole en matière de condition féminine pour la Coalition avenir Québec (CAQ).



Lise

Payette Photo : Radio-Canada

Un anniversaire marquant

La tenue du sommet coïncide avec le 75^e anniversaire du droit de vote obtenu par les femmes québécoises. Le pouvoir, social, économique et politique, était au cœur des discussions, de même que la représentation des femmes dans les entreprises et dans le milieu syndical.

L'idée de tenir ce sommet avait été lancée par l'ancienne ministre péquiste Lise Payette, à laquelle Martine Desjardins et Léa Cousineau ont prêté main-forte pour l'organisation. En plus d'environ un millier de femmes, une centaine d'hommes y participaient.

À lire aussi : [L'étiquette féministe, un débat peu utile pour Philippe Couillard](#)

« Les femmes ne veulent pas remplacer les hommes. Elles veulent seulement les accompagner dans leur réflexion, leur expliquer les besoins de la moitié de la population du pays et du monde, les aider à travailler pour la majorité de la population et non seulement pour une petite partie déjà favorisée. Elles apportent des solutions qui n'ont jamais été essayées parce qu'elles n'avaient pas la possibilité de les exprimer. » — *Lise Payette*

François Legault, « petit dans ses souliers »

Les participants au Sommet des femmes ont entendu l'allocution en fin de journée vendredi des chefs de partis d'opposition Pierre Karl Péladeau du PQ et de François Legault de la CAQ, de même que celle de Françoise David, porte-parole de Québec solidaire.

« On se sent petit dans ses souliers quand on se retrouve devant un groupe de femmes aussi imposant », a lancé d'entrée de jeu François Legault qui a comparé sa situation à celle de ces femmes qui se retrouvent seules devant une assemblée composée d'hommes. « Tous les hommes devraient vivre ça, c'est très formateur », a-t-il poursuivi sous les rires appréciateurs de l'assistance.

M. Legault s'est appuyé sur le fait qu'il n'y a, à Québec, que 27 % des élus qui sont des femmes. « Ce n'est même pas le tiers », a-t-il déploré.

« Il faut ouvrir le *Boy's Club* qu'est l'Assemblée nationale. » – *François Legault, chef de la CAQ*

Un gouvernement caquiste, a-t-il soutenu, instaurerait une réforme pour l'avènement d'un mode de scrutin plus représentatif et imposerait « un quota de 50 % de femmes sur les listes; ce sera une des premières lois adoptées par un gouvernement caquiste en 2018 ».

M. Legault estime aussi qu'il faut mettre fin aux nominations partisans au sein des conseils d'administration des organismes publics et parapublics. Il a par ailleurs dénoncé l'écart salarial de 30 % qui subsiste entre les hommes et les femmes, au Québec, en 2016. « Cette statistique illustre bien la barrière qui continue d'exister pour les femmes aujourd'hui », dit François Legault.



Des participantes (et un participant) au Sommet des femmes, dont la députée péquiste Véronique Hivon, le chef de la CAQ, François Legault, et la députée caquiste Nathalie Roy Photo : Radio-Canada

Le PQ n'a pas peur de se dire féministe

Pierre Karl Péladeau s'est fait fort de rappeler que le Parti québécois avait mis en oeuvre des politiques progressistes afin de combattre les discriminations envers les femmes.

C'est-à-dire : la création du poste de ministre déléguée à la Condition féminine par Lise Payette; la mise en place des programmes d'accès à l'égalité par René Lévesque; l'adoption de la loi sur l'équité salariale par Louise Harel; la création du réseau de services de garde à tarifs réduits par Nicole Léger et Pauline Marois et, enfin, « l'élection et l'arrivée de Mme Marois à la tête du PQ et au poste de première... première ministre du Québec ».

Les femmes dans Québecor

M. Péladeau a rappelé avoir eu « le privilège de diriger Québecor » et a rappelé que de nombreuses femmes ont accédé aux sommets de différentes composantes de cet empire.

Éraflant le gouvernement de Philippe Couillard au passage, le chef péquiste a vilipendé une politique économique qui frappe, selon lui, les services à la famille et à l'enfance et le péril que pourrait constituer « un régime parallèle de mariages religieux qui pourrait signifier un recul en matière de droits civils et mener à des mariages forcés et multiples ». Une référence à [la récente controverse survenue à la suite des propos de la ministre de la Justice](#), qui défendait un jugement de la Cour supérieure, porté en Cour d'appel, dissociant la cérémonie religieuse du mariage civil.

La responsabilité de... changer le monde

La porte-parole de Québec solidaire, Françoise David, a dénoncé « la période de reculs » qui se manifeste en ce moment.

« Nous vivons dans un système économique et politique, le capitalisme néolibéral [...] avec des États, dont le nôtre, dont le gouvernement du Québec, qui s'en font des complices. Ça, c'est ce qu'on appelle l'austérité ».

Mme David affirme qu'en outre, cette idéologie entraîne un individualisme qui menace les actions collectives et qui porte à faire croire que les femmes doivent désormais se battre seules, chacune dans son coin. « La réponse est non, on va le faire ensemble », a-t-elle déclaré, soutenant que partout dans le monde les femmes entreprendraient de « juste changer le monde ».

« Le Plan Nord, les mines, les cimenteries, vous savez toutes ces jobs où il y a tellement de femmes, a-t-elle ironisé, provoquant des rires dans l'auditoire, [...] peut-être que si on réfléchissait, quand on pense relance économique aux femmes et aux emplois qu'elles occupent, on se dirait "pensons la relance des régions". Et, se fie-t-on seulement sur la mine ou si on va dans la culture, dans les services aux personnes, dans les organismes communautaires et les maisons pour la famille? Pourquoi est-ce que tout ça, ce ne serait pas de la relance économique? »

Enfin Françoise David a appelé les divers mouvements et groupes féministes - qui sont chroniquement sous-financés alors qu'ils aident tant les femmes, a-t-elle souligné - à trouver des terrains d'entente, « malgré leurs stratégies parfois diversifiées ».

« Ensemble nous avons tout le pouvoir que nous voulons prendre », a conclu Françoise David.

Presse écrite & Communiqués

4 MARS

Presse écrite

Le Devoir

Actualités en société, vendredi 4 mars 2016

Féministes... et fières de s'afficher comme telles

Florence Sara G. Ferraris

N'en déplaise aux ministres Lise Thériault et Stéphanie Vallée, il reste aux femmes encore beaucoup de batailles à mener avant que le mouvement féministe ne soit plus essentiel, ont souligné d'une même voix plusieurs personnalités en ouverture du Sommet des femmes, jeudi.

« On en a fait du chemin, c'est certain, a concédé Elsie Lefebvre, conseillère de ville pour Coalition Montréal dans le district municipal de Villeray. Mais est-ce qu'on en a fait assez pour cesser de s'associer au mouvement féministe ? Je ne pense pas ! » a-t-elle lancé sous les murmures approuvateurs de la foule.

Secoué en début de semaine par la réticence des ministres libérales de la Condition féminine et de la Justice à se dire féministes, le mouvement ne paraissait nullement affecté ou démotivé jeudi. « Il est évident que nous dérangeons, mais nous n'allons pas faire comme si nous n'existions pas », a lancé l'ancienne ministre Lise Payette, l'une des nombreuses têtes derrière l'événement.

Elles étaient plus d'un millier à avoir répondu à l'appel du collectif apolitique mis sur pied l'automne dernier. Mille à s'être déplacées des quatre coins du Québec pour participer aux deux jours du sommet qui doit réunir des femmes et des hommes de tous les horizons, de tous les partis politiques. Ces féministes - elles tiennent au titre - seront invitées à se questionner sur la place des femmes en 2016. « Est-ce que nos luttes ont toujours valu la peine ? Est-ce qu'il faut défendre les positions de nos élus ? Des fois oui, des fois non », a renchéri l'ancienne présidente de l'organisme Femmes autochtones du Québec Michèle Audette, déclenchant de légers rires dans l'assistance.

En politique depuis une dizaine d'années, Elsie Lefebvre - qui demeure la plus jeune femme à avoir été élue à Québec - constate que les choses ont peu bougé depuis ses débuts. Dans certains cas, elles ont carrément régressé. « Quand j'ai commencé en politique, je me disais que les batailles des femmes étaient derrière nous, que celles qui m'avaient précédée avaient réussi. Pourtant, encore aujourd'hui, même si nous avons obtenu la parité au fédéral, ce sont à peine 26 % des députés qui sont des femmes... Force est de constater qu'on est loin d'avoir gagné ! »

Pour faire avancer la cause des femmes, les conférencières qui ont brisé la glace jeudi - Michèle Audette, Elsie Lefebvre, la fiscaliste Brigitte Alepin et la spécialiste en droit fiscal Allison Christians - ont toutes souligné que des changements majeurs, autant sur le plan politique qu'économique, devront être apportés.

Engagement politique

Le Sommet doit se poursuivre toute la journée vendredi, alors que les participants pourront assister à une dizaine d'ateliers. Parmi les sujets qui seront abordés, notons la représentation politique, la violence et les responsabilités familiales. Dans l'optique de « laisser les participantes s'exprimer librement », les médias ne seront toutefois pas autorisés à assister aux différents débats prévus.

Au terme du Sommet vendredi soir, les chefs des partis politiques seront appelés à se prononcer sur les moyens concrets qu'ils souhaitent mettre en place pour favoriser l'accession des femmes aux postes de pouvoir. Pierre Karl Péladeau, François Legault et Françoise David seront présents. Quant à Philippe Couillard - qui est à Vancouver avec ses homologues provinciaux et fédéral -, il n'a pas répondu à l'invitation, selon Lise Payette.

© 2016 Le Devoir (site web). Tous droits réservés.

La Presse (site web) - Le Quotidien
vendredi 4 mars 2016

Pour redéfinir le féminisme

Roger Blackburn

Pour avoir affirmé qu'elle n'est pas féministe, la ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, a été sévèrement critiquée cette semaine. La chroniqueuse du journal Le Quotidien, Isabel Brochu, ainsi que le journaliste Roger Blackburn, s'expriment sur cette controverse.

DÉBAT / Je m'en rappelle encore, j'avais 19 ans je me préparais à exercer mon premier droit de vote dans le cadre du référendum de mai 1980. J'adorais Lise Payette, une femme extraordinaire avec qui j'avais grandi à travers l'écran de télévision qui était au coeur de nos vies comme l'est Internet pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui.

J'ai grandi avec les femmes. J'ai passé de nombreuses heures sur les genoux de ma mère à me faire bercer. Ma mère était une femme au foyer impliquée dans son milieu. Elle était membre de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS) et suivait de près les mouvements de libération de la femme.

C'est sur ses genoux que j'écoutais des émissions de télévision comme Femmes d'aujourd'hui avec Aline Desjardins, que je découvrais des femmes comme mesdames Françoise Gaudet-Smet, Lise Payette et plus tard Jeannette Bertrand.

J'avais une certaine fierté de voir que cette femme que j'avais tant aimée dans ses entrevues de fin de soirée avec son émission Appelez-moi Lise avait fait le saut en politique. Elle mettait son intelligence au service du pays, j'aimais sa façon de faire, même si dans le public il se faisait des blagues sur sa corpulence, des propos que je trouvais toujours insultants.

Alors j'ai eu beaucoup de peine pour elle quand elle s'est fait apostropher par les femmes dans le désormais célèbre phénomène des Yvettes. Voulant défendre la condition féminine et dénoncer le sexisme que subissaient les femmes, elle avait lu à l'Assemblée nationale un texte tiré d'un manuel scolaire expliquant que la petite Yvette a appris que son rôle dans la vie c'est de faire plaisir aux autres, de les servir d'être gentille et soumise en coupant le pain, en servant le thé, en passant le balai et en faisant la vaisselle. «Avec le chef du Parti libéral Claude Ryan, des Yvettes avec lui, il va vouloir qu'il y en ait plein le Québec... Il est marié avec une Yvette», a-t-elle ajouté, touchant du même coup les femmes au foyer et les femmes qui voulaient voter pour le Non.

Lise Payette a traîné ce boulet politique à son pied pendant toute sa vie. Elle a déjà dit que dans ce dossier, ce qui lui a fait le plus de peine, c'est que ce sont des femmes qui se sont retournées contre elle. Le mouvement des Yvettes, un mouvement de femmes favorables au camp du NON dans la campagne référendaire, est né un 9 mars au lendemain de la Journée de la femme. Plusieurs y voyaient une querelle entre féministes et femmes au foyer.

Nous y revoilà 35 ans plus tard juste avant le Sommet de la femme qu'une phrase mal placée dans une entrevue par la ministre de la Condition féminine entraîne les femmes à se diviser. Voilà que s'opposent les «féministes» d'un bord et les «égalitaires» de l'autre et les «féministes à manière» au centre.

La polémique autour de Lise Thériault, ministre de la Condition féminine, qui ne se dit pas féministe, met peut-être la table pour une redéfinition plus moderne du féminisme. On l'entend ce discours dans nos chaumières, dans nos milieux de travail et dans la vie de tous les jours. Je les entends ces femmes qui disent qu'elles ne sont pas féministes, mais que tous les jours, elles font un petit effort pour faire avancer la cause des femmes à leur manière.

On le sent ce clivage entre les femmes. Parfois certaines femmes rencontrent des féministes militantes aguerries qui laissent transparaître une forme de misandrie dans leur propos et elles sentent le besoin de se dissocier de ce genre de discours.

Dans 20 ans, on dira peut-être que la polémique autour de Lise Thériault a été l'élément déclencheur pour faire avancer davantage la cause féministe au Québec comme le mouvement des Yvettes avait rassemblé 14 000 femmes au Forum de Montréal pour se rassembler dans un débat politique afin de faire valoir leur opinion.

© 2016 La Presse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

ICI Radio-Canada Télé - Le Téléjournal
vendredi 4 mars 2016 - 22:00 HNE

Le Sommet des femmes s'est terminé ce soir à Montréal avec de nombreux engagements en l'absence de la ministre Thériault

GENEVIÈVE ASSELIN (ANIMATRICE) :

- Féministes, et fières de l'être : un sommet des femmes rassembleur après une semaine de polémique.

FRANÇOIS LEGAULT (CHEF, COALITION AVENIR QUÉBEC) :

Il faut ouvrir le "boys' club" qu'est l'Assemblée nationale.

(Applaudissements) -

Le Sommet des femmes s'est terminé ce soir à Montréal avec de nombreux engagements de la part des politiciens qui veulent favoriser l'égalité des sexes 75 ans après l'obtention du droit de vote. Mais Normand, dans les couloirs, une absence remarquée, celle de la ministre de la Condition féminine.

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

Oui, madame Thériault brillait par son absence, bon, possiblement en raison de la polémique qu'elle a déclenchée elle-même cette semaine autour du mot féministe, mais même si elle se défend, la ministre, en disant qu'elle avait un autre engagement aujourd'hui. Cela dit, Geneviève, tout ça n'a pas empêché les nombreuses participantes d'apprécier grandement ce premier Sommet des femmes 2016.

(Applaudissements)

LISE PAYETTE (COORGANISATRICE, SOMMET DES FEMMES 2016) :

Merci!

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

C'est à Lise Payette, une des organisatrices du Sommet des femmes 2016, que les participantes ont réservé leur plus chaleureux accueil.

LISE PAYETTE (COORGANISATRICE, SOMMET DES FEMMES 2016) :

Le droit à l'égalité devrait être non négociable à partir de maintenant.

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

Le millier de femmes rassemblées à Montréal ont conclu leur journée en proposant une vingtaine d'actions qu'elles jugent prioritaires pour parvenir à une égalité réelle et durable entre les hommes et les femmes. Pouvoir économique, politique, social : tout était sur la table.

LÉA COUSINEAU (COORGANISATRICE, SOMMET DES FEMMES 2016) :

Si jamais il arrivait un jour que la pleine égalité soit atteinte, tant mieux, mais on sait que il y a encore beaucoup, beaucoup, beaucoup de batailles à mener, beaucoup de gains faire.

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

Les organisatrices avaient invité les principaux partis politiques à venir s'engager publiquement à défendre la cause des femmes québécoises; trois d'entre eux ont répondu à l'appel.

FRANÇOIS LEGAULT (CHEF, COALITION AVENIR QUÉBEC) :

Il faut ouvrir le "boys' club" qu'est l'Assemblée nationale.

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

Pour une rare fois, péquistes et caquistes étaient sur la même longueur d'ondes. Ils se sont tous deux engagés à atteindre la parité quant au nombre de députés, de ministres, de sous-ministres et même de candidats en période électorale.

FRANÇOIS LEGAULT (CHEF, COALITION AVENIR QUÉBEC) :

Il y a des gestes qui doivent être posés, puis je pense qu'un gouvernement responsable doit franchir ce pas-là, puis on doit briser ce plafond de verre qu'on a actuellement.

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

Françoise David, de son côté, a lancé une charge contre le gouvernement libéral.

FRANÇOISE DAVID (DÉPUTÉE, QUÉBEC SOLIDAIRE, GOUIN) :

Il faut un réinvestissement massif dans les services publics parce que ce qu'il se passe, c'est une honte!

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

La grande absente de la journée : la ministre de la Condition féminine Lise Thériault qui a fait beaucoup réagir cette semaine en déclarant qu'elle refusait l'étiquette de féministe.

PIERRE KARL PÉLADEAU (CHEF, PARTI QUÉBÉCOIS) :

Il semble qu'elle ne souhaitait pas probablement peut-être devoir s'exprimer devant les médias pour essayer de tenter peut-être ce qui est difficile pouvoir effectivement expliquer.

NORMAND GRONDIN (REPORTER) :

Peut-être pour se racheter, la ministre Thériault a annoncé par voie de communiqué qu'elle se faisait un point d'honneur de rencontrer tous les groupes qui le souhaitent dans les prochains jours. Ici Normand Grondin, Radio-Canada, Montréal.

(À l'écran) Professions à prédominance masculine, salaire moyen en 2013 : homme, 39,01 dollars/heure, femme, 36,78/heure. Écart : 2,23 dollars/heure. Femmes propriétaires d'entreprise : 10 pour cent en 2014, 5,5 pour cent en 2009.

© 2016 Société Radio-Canada. Tous droits réservés.

ICI Radio-Canada - Nouvelles (site web)

Société, vendredi 4 mars 2016

Lise Thériault, grande absente du Sommet des femmes à Montréal

Elles sont environ un millier au Palais des congrès de Montréal à élaborer des pistes d'action pour faire avancer la cause des femmes, mais une invitée brille par son absence: la vice-première ministre et responsable de la Condition féminine du Québec, Lise Thériault.

Mme Thériault, dont les déclarations voulant qu'elle ne se considère pas comme féministe avaient suscité l'émoi, au début de la semaine, a plutôt délégué une sous-ministre pour la représenter lors de cet événement qui s'est ouvert jeudi avec une allocution de Lise Payette et qui s'est poursuivi, vendredi, avec la tenue d'une vingtaine d'ateliers.

« Pour des raisons d'agenda, la ministre ne pourra malheureusement pas représenter le gouvernement du Québec, mais elle se fera un point d'honneur de rencontrer l'ensemble des groupes qui le souhaitent au cours des prochains jours », a fait savoir son attaché de presse.

« [Lise Thériault] tient également à réitérer son indéfectible appui - et celui de notre gouvernement - à la cause de l'égalité entre les femmes et les hommes. » -- Karl W. Sasseville, attaché de presse de la ministre Lise Thériault Philippe Couillard est absent également.

Pour sa part, le premier ministre de la province, Philippe Couillard, est également absent du Sommet; il se trouve à Vancouver où il a pris part cette semaine à une rencontre des premiers ministres des provinces et du pays.

Appelée à commenter ces absences remarquées, la députée de Taschereau et porte-parole en matière de condition féminine pour le Parti québécois (PQ), Agnès Maltais, affirme qu'il aurait « été important » que Mme Thériault puisse être présente. « Elle aurait été bien accueillie », dit Agnès Maltais qui ajoute que « le gouvernement aurait pu envoyer un autre représentant ».

« Ils se privent d'un contact avec les gens », considère pour sa part Nathalie Roy, porte-parole en matière de condition féminine pour la Coalition Avenir Québec (CAQ). Les chefs du PQ et de la CAQ sont attendus .

Le Sommet des femmes recevra d'ici la fin de la soirée les visites des chefs du PQ et de la CAQ, Pierre Karl Péladeau et François Legault, de même que celle de Françoise David, de Québec solidaire.

La tenue du sommet coïncide avec le 75^e anniversaire du droit de vote obtenu par les femmes québécoises. Le pouvoir, social, économique et politique, est au coeur des discussions, de même que la représentation des femmes dans les entreprises et dans le milieu syndical.

L'idée de tenir ce sommet avait été lancée par l'ancienne ministre péquiste Lise Payette. En plus d'environ un millier de femmes, une centaine d'hommes y participent.

À lire aussi :

L'étiquette féministe, un débat peu utile pour Philippe Couillard

© 2016 Société Radio-Canada. Tous droits réservés.

Huffington Post

Lise Thériault, grande absente du Sommet des femmes à Montréal

RCQC | Par Radio-Canada.ca avec La Presse Canadienne

Elles étaient environ un millier au Palais des congrès de Montréal à élaborer des pistes d'action pour faire avancer la cause des femmes. Mais une invitée brillait par son absence : la vice-première ministre et responsable de la Condition féminine du Québec, Lise Thériault, [dont les déclarations voulant qu'elle ne se considère pas comme féministe](#) avaient suscité l'émoi, au début de la semaine.

Un texte d'Anne Marie Lecomte

Le Sommet s'était ouvert jeudi avec une allocution de Lise Payette et il s'est poursuivi, vendredi, avec la tenue d'une vingtaine d'ateliers.

« Pour des raisons d'agenda, la ministre ne pourra malheureusement pas représenter le gouvernement du Québec, mais elle se fera un point d'honneur de rencontrer l'ensemble des groupes qui le souhaitent au cours des prochains jours », a fait savoir son attaché de presse.

« [Lise Thériault] tient également à réitérer son indéfectible appui - et celui de notre gouvernement - à la cause de l'égalité entre les femmes et les hommes. »
— Karl W. Sasseville, attaché de presse de la ministre Lise Thériault

Philippe Couillard était absent également

Le premier ministre de la province, Philippe Couillard, était également absent du Sommet, se trouvant à Vancouver. L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle lui avait offert de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation.

Appelée à commenter ces absences remarquées, la députée de Taschereau et porte-parole en matière de condition féminine pour le Parti québécois (PQ), Agnès Maltais, affirme qu'il aurait « été important » que Mme Thériault puisse être présente. « Elle aurait été bien accueillie », dit Agnès Maltais, qui ajoute que « le gouvernement aurait pu envoyer un autre représentant ».

« Ils se privent d'un contact avec les gens », considère pour sa part Nathalie Roy, porte-parole en matière de condition féminine pour la Coalition avenir Québec (CAQ).

Un anniversaire marquant

La tenue du sommet coïncide avec le 75^e anniversaire du droit de vote obtenu par les femmes québécoises. Le pouvoir, social, économique et politique, était au coeur des discussions, de même que la représentation des femmes dans les entreprises et dans le milieu syndical.

L'idée de tenir ce sommet avait été lancée par l'ancienne ministre péquiste Lise Payette, à laquelle Martine Desjardins et Léa Cousineau ont prêté main-forte pour l'organisation. En plus d'environ un millier de femmes, une centaine d'hommes y participaient.

« Les femmes ne veulent pas remplacer les hommes. Elles veulent seulement les accompagner dans leur réflexion, leur expliquer les besoins de la moitié de la population du pays et du monde, les aider à travailler pour la majorité de la population et non seulement pour une petite partie déjà favorisée. Elles apportent des solutions qui n'ont jamais été essayées parce qu'elles n'avaient pas la possibilité de les exprimer. »

— Lise Payette

François Legault, « petit dans ses souliers »

Les participants au Sommet des femmes ont entendu l'allocution en fin de journée vendredi des chefs de partis d'opposition Pierre Karl Péladeau du PQ et de François Legault de la CAQ, de même que celle de Françoise David, porte-parole de Québec solidaire.

« On se sent petit dans ses souliers quand on se retrouve devant un groupe de femmes aussi imposant », a lancé d'entrée de jeu François Legault qui a comparé sa situation à celle de ces femmes qui se retrouvent seules devant une assemblée composée d'hommes. « Tous les hommes devraient vivre ça, c'est très formateur », a-t-il poursuivi sous les rires appréciateurs de l'assistance.

M. Legault s'est appuyé sur le fait qu'il n'y a, à Québec, que 27 % des élus qui sont des femmes. « Ce n'est même pas le tiers », a-t-il déploré.

« Il faut ouvrir le Boy's Club qu'est l'Assemblée nationale. »
— François Legault, chef de la CAQ

Un gouvernement caquiste, a-t-il soutenu, instaurerait une réforme pour l'avènement d'un mode de scrutin plus représentatif et imposerait « un quota de 50 % de femmes sur les listes; ce sera une des premières lois adoptées par un gouvernement caquiste en 2018 ».

M. Legault estime aussi qu'il faut mettre fin aux nominations partisans au sein des conseils d'administration des organismes publics et parapublics. Il a par ailleurs dénoncé l'écart salarial de 30 % qui subsiste entre les hommes et les femmes, au Québec, en 2016. « Cette statistique illustre bien la barrière qui continue d'exister pour les femmes aujourd'hui », dit François Legault.

Le PQ n'a pas peur de se dire féministe

Pierre Karl Péladeau s'est fait fort de rappeler que le Parti québécois avait mis en oeuvre des politiques progressistes afin de combattre les discriminations envers les femmes.

C'est-à-dire : la création du poste de ministre déléguée à la Condition féminine par Lise Payette; la mise en place des programmes d'accès à l'égalité par René Lévesque; l'adoption de la loi sur l'équité salariale par Louise Harel; la création du réseau de services de garde à tarifs réduits par Nicole Léger et Pauline Marois et, enfin, « l'élection et l'arrivée de Mme Marois à la tête du PQ et au poste de première... première ministre du Québec ».

Les femmes dans Québecor

M. Péladeau a rappelé avoir eu « le privilège de diriger Québecor » et a rappelé que de nombreuses femmes ont accédé aux sommets de différentes composantes de cet empire.

Éraflant le gouvernement de Philippe Couillard au passage, le chef péquiste a vilipendé une politique économique qui frappe, selon lui, les services à la famille et à l'enfance et le péril que pourrait constituer « un régime parallèle de mariages religieux qui pourrait signifier un recul en matière de droits civils et mener à des mariages forcés et multiples ». Une référence à la récente controverse survenue à la suite des propos de la ministre de la Justice, qui défendait un jugement de la Cour supérieure, porté en Cour d'appel, dissociant la cérémonie religieuse du mariage civil.

La responsabilité de... changer le monde

La porte-parole de Québec solidaire, Françoise David, a dénoncé « la période de reculs » qui se manifeste en ce moment.

« Nous vivons dans un système économique et politique, le capitalisme néolibéral [...] avec des États, dont le nôtre, dont le gouvernement du Québec, qui s'en font des complices. Ça, c'est ce qu'on appelle l'austérité ».

Mme David affirme qu'en outre, cette idéologie entraîne un individualisme qui menace les actions collectives et qui porte à faire croire que les femmes doivent désormais se battre seules, chacune dans son coin. « La réponse est non, on va le faire ensemble », a-t-elle déclaré, soutenant que partout dans le monde les femmes entreprendraient de « juste changer le monde ».

« Le Plan Nord, les mines, les cimenteries, vous savez toutes ces jobs où il y a tellement de femmes, a-t-elle ironisé, provoquant des rires dans l'auditoire, [...] peut-être que si on réfléchissait, quand on pense relance économique aux femmes et aux emplois qu'elles occupent, on se dirait "pensons la relance des régions". Et, se fie-t-on seulement sur la mine ou si on va dans la culture, dans les services aux personnes, dans les organismes communautaires et les maisons pour la famille? Pourquoi est-ce que tout ça, ce ne serait pas de la relance économique? »

Enfin Françoise David a appelé les divers mouvements et groupes féministes - qui sont chroniquement sous-financés alors qu'ils aident tant les femmes, a-t-elle souligné - à trouver des terrains d'entente, « malgré leurs stratégies parfois diversifiées ».

« Ensemble nous avons tout le pouvoir que nous voulons prendre », a conclu Françoise David.

La Presse Canadienne

Nouvelles Générales, vendredi 4 mars 2016 - 19:46:54 UTC -0500

Le Sommet des femmes prend fin sur des engagements; Lise Payette évoque un parti

Lia Lévesque
La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Les chefs de trois partis politiques ont pris leurs engagements devant les femmes, à l'issue du Sommet des femmes, vendredi soir à Montréal. En entrevue, l'instigatrice du Sommet, Lise Payette, a évoqué l'idée de créer un parti politique de femmes si ces engagements ne venaient pas à se concrétiser.

Les présentations des chefs du Parti québécois, Pierre Karl Péladeau, de la Coalition avenir Québec, François Legault, et de la coporte-parole de Québec solidaire, Françoise David, ont donné lieu à une véritable surenchère d'engagements visant à donner plus de représentation et de pouvoir aux femmes.

La parité homme-femme a été promise non seulement au conseil des ministres, mais aussi chez les candidats aux élections, chez les sous-ministres et au sein des organismes gouvernementaux publics et parapublics. Elle pourrait même être inscrite dans les conditions des appels d'offres du gouvernement pour les contrats publics. Chacun y est allé de son engagement en faveur des femmes.

D'autres engagements ont touché les services de garde, les congés de maternité, la fiscalité et le revenu minimum garanti.

Sans surprise, c'est Françoise David, qui a elle-même oeuvré dans le milieu des groupes de femmes, qui a reçu l'accueil le plus chaleureux de la part des participantes. Mais les deux hommes ont été chaleureusement applaudis et appréciés.

Mme David a aussi promis une sorte de super ministre de la Condition féminine, « une vraie », a-t-elle souligné, qui verrait à s'assurer que dans tous les ministères, « toutes les politiques soient bonnes et pertinentes pour les femmes » .

Un grand absent s'est fait remarquer: le premier ministre Philippe Couillard, qui se trouvait à Vancouver. Ce sont les chefs des partis politiques qui avaient été invités.

L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle avait même offert à M. Couillard de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation.

Au cours d'une entrevue, Mme Payette a dit souhaiter qu'à l'issue de ce sommet, les femmes se rendent compte qu'elles sont fortes lorsqu'elles sont unies et que c'est de cette façon qu'elles feront des gains. Car, selon elle, les gains qu'elles ont réalisés à ce jour sont aujourd'hui menacés.

Et elle a dit souhaiter que les engagements pris par les chefs se concrétisent véritablement s'ils prennent le pouvoir.

« Si on fait un sommet et que quand on aura fait des propositions - c'est le manifeste, avec les exigences des femmes vers l'égalité - et que ça ne marche pas, il restera une seule solution: c'est un parti politique de femmes, le PPDF » , a lancé Mme Payette.

Quand on lui a demandé si elle croyait qu'il faudrait vraiment en venir là, Mme Payette a répondu: « Je ne sais pas. S'il n'y a pas de résultats, d'engagements de la part des partis politiques, nous serons en droit de penser qu'il faut qu'il y ait un parti politique de femmes » .

© 2016 La Presse Canadienne. Tous droits réservés.

L'ACTUALITÉ – Site web

Le Sommet des femmes prend fin sur des engagements; Lise Payette évoque un parti

4 Mar. 2016 par Lia Lévesque, La Presse Canadienne

MONTRÉAL – Les chefs de trois partis politiques ont pris leurs engagements devant les femmes, à l'issue du Sommet des femmes, vendredi soir à Montréal. En entrevue, l'instigatrice du Sommet, Lise Payette, a évoqué l'idée de créer un parti politique de femmes si ces engagements ne venaient pas à se concrétiser.

Les présentations des chefs du Parti québécois, Pierre Karl Péladeau, de la Coalition avenir Québec, François Legault, et de la coporte-parole de Québec solidaire, Françoise David, ont donné lieu à une véritable surenchère d'engagements visant à donner plus de représentation et de pouvoir aux femmes.

La parité homme-femme a été promise non seulement au conseil des ministres, mais aussi chez les candidats aux élections, chez les sous-ministres et au sein des organismes gouvernementaux publics et parapublics. Elle pourrait même être inscrite dans les conditions des appels d'offres du gouvernement pour les contrats publics. Chacun y est allé de son engagement en faveur des femmes.

D'autres engagements ont touché les services de garde, les congés de maternité, la fiscalité et le revenu minimum garanti.

Sans surprise, c'est Françoise David, qui a elle-même oeuvré dans le milieu des groupes de femmes, qui a reçu l'accueil le plus chaleureux de la part des participantes. Mais les deux hommes ont été chaleureusement applaudis et appréciés.

Mme David a aussi promis une sorte de super ministre de la Condition féminine, «une vraie», a-t-elle souligné, qui verrait à s'assurer que dans tous les ministères, «toutes les politiques soient bonnes et pertinentes pour les femmes».

Un grand absent s'est fait remarquer: le premier ministre Philippe Couillard, qui se trouvait à Vancouver. Ce sont les chefs des partis politiques qui avaient été invités.

L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle avait même offert à M. Couillard de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation.

Au cours d'une entrevue, Mme Payette a dit souhaiter qu'à l'issue de ce sommet, les femmes se rendent compte qu'elles sont fortes lorsqu'elles sont unies et que c'est de cette façon qu'elles feront des gains. Car, selon elle, les gains qu'elles ont réalisés à ce jour sont aujourd'hui menacés.

Et elle a dit souhaiter que les engagements pris par les chefs se concrétisent véritablement s'ils prennent le pouvoir.

«Si on fait un sommet et que quand on aura fait des propositions — c’est le manifeste, avec les exigences des femmes vers l’égalité — et que ça ne marche pas, il restera une seule solution: c’est un parti politique de femmes, le PPDF», a lancé Mme Payette.

Quand on lui a demandé si elle croyait qu’il faudrait vraiment en venir là, Mme Payette a répondu: «Je ne sais pas. S’il n’y a pas de résultats, d’engagements de la part des partis politiques, nous serons en droit de penser qu’il faut qu’il y ait un parti politique de femmes».

98,5 FM – Site web

Le Sommet des femmes prend fin en l'absence de Philippe Couillard

Publié par La Presse Canadienne le vendredi 04 mars 2016 à 19h46. Modifié par Danielle Arsenault à 21h20.

MONTRÉAL - Les chefs de trois partis politiques ont pris leurs engagements devant les femmes, à l'issue du Sommet des femmes, vendredi soir à Montréal. En entrevue, l'instigatrice du Sommet, Lise Payette, a évoqué l'idée de créer un parti politique de femmes si ces engagements ne venaient pas à se concrétiser.

Les présentations des chefs du Parti québécois, Pierre Karl Péladeau, de la Coalition avenir Québec, François Legault, et de la coporte-parole de Québec solidaire, Françoise David, ont donné lieu à une véritable surenchère d'engagements visant à donner plus de représentation et de pouvoir aux femmes.

La parité homme-femme a été promise non seulement au conseil des ministres, mais aussi chez les candidats aux élections, chez les sous-ministres et au sein des organismes gouvernementaux publics et parapublics. Elle pourrait même être inscrite dans les conditions des appels d'offres du gouvernement pour les contrats publics. Chacun y est allé de son engagement en faveur des femmes.

D'autres engagements ont touché les services de garde, les congés de maternité, la fiscalité et le revenu minimum garanti.

Sans surprise, c'est Françoise David, qui a elle-même oeuvré dans le milieu des groupes de femmes, qui a reçu l'accueil le plus chaleureux de la part des participantes. Mais les deux hommes ont été chaleureusement applaudis et appréciés.

Mme David a aussi promis une sorte de super ministre de la Condition féminine, «une vraie», a-t-elle souligné, qui verrait à s'assurer que dans tous les ministères, «toutes les politiques soient bonnes et pertinentes pour les femmes».

Un grand absent s'est fait remarquer: le premier ministre Philippe Couillard, qui se trouvait à Vancouver. Ce sont les chefs des partis politiques qui avaient été invités.

L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle avait même offert à M. Couillard de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation.

Au cours d'une entrevue, Mme Payette a dit souhaiter qu'à l'issue de ce sommet, les femmes se rendent compte qu'elles sont fortes lorsqu'elles sont unies et que c'est de cette façon qu'elles feront des gains. Car, selon elle, les gains qu'elles ont réalisés à ce jour sont aujourd'hui menacés.

Et elle a dit souhaiter que les engagements pris par les chefs se concrétisent véritablement s'ils prennent

le

pouvoir.

«Si on fait un sommet et que quand on aura fait des propositions — c'est le manifeste, avec les exigences des femmes vers l'égalité — et que ça ne marche pas, il restera une seule solution: c'est un parti politique de femmes, le PPDF», a lancé Mme Payette.

Quand on lui a demandé si elle croyait qu'il faudrait vraiment en venir là, Mme Payette a répondu: «Je ne sais pas. S'il n'y a pas de résultats, d'engagements de la part des partis politiques, nous serons en droit de penser qu'il faut qu'il y ait un parti politique de femmes».

Communiqués

Canada NewsWire (français)

Nouvelles générales, vendredi 4 mars 2016 - 17:52:00 UTC -0500

Sommet des Femmes - Pour une réelle parité hommes-femmes en politique

Cabinet du chef de l'opposition officielle

QUÉBEC, le 4 mars 2016 /CNW Telbec/ - Le chef de l'opposition officielle, Pierre Karl Péladeau, et la porte-parole du Parti Québécois en matière de condition féminine, Carole Poirier, applaudissent la tenue du Sommet des Femmes et s'engagent à mettre en oeuvre 10 engagements visant la parité en politique et au sein des appareils décisionnels.

« Chaque fois que nous avançons vers une société plus égalitaire, c'est tout le Québec qui évolue. L'inverse est aussi vrai. Lorsque les droits des femmes reculent, c'est notre idéal d'un État, d'une société, plus juste et plus libre qui se replie. Le Parti Québécois a déjà fait plusieurs gestes pour combattre les discriminations et pour favoriser l'égalité. Nous continuerons, comme aile parlementaire et comme formation politique, à nous engager pour l'égalité entre les femmes et les hommes », a déclaré Pierre Karl Péladeau.

« L'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas un enjeu individuel, mais plutôt un objectif collectif pour l'ensemble des Québécoises et des Québécois. La solidarité envers le mouvement féministe est une nécessité qui devrait être soutenue tant par les femmes que par les hommes », a ajouté Carole Poirier.

Afin d'atteindre la parité en politique et au sein des appareils décisionnels, le Parti Québécois prend 10 engagements :

Création d'un comité parlementaire mixte dont le mandat consiste à élaborer des propositions pour atteindre la zone paritaire dans le recrutement des candidates et des candidats du Parti Québécois à la prochaine élection;

Mise en oeuvre de la parité hommes-femmes au Conseil des ministres;

Mise en oeuvre de la parité hommes-femmes dans tous les conseils d'administration des organisations gouvernementales et paragouvernementales;

Mise en oeuvre de la parité hommes-femmes dans les conseils d'administration parmi les critères menant à l'attribution de contrats publics;

Instauration d'un congé parental de 18 semaines consécutives pour les élues municipales et les élus municipaux, et ce, sans que leur mandat électif ne prenne fin (dépôt du projet de loi no 594 par Carole Poirier);

Examen de l'opportunité de l'instauration d'un congé de maternité pour les députées;

Examen des différentes réformes de mode de scrutin pour favoriser l'augmentation de la place des femmes en politique;

Instauration d'un programme d'aide à domicile visant à soutenir les élues et les élus ayant de jeunes enfants dans leurs tâches familiales pendant leur absence;

Accès à un service de garderie pour répondre aux besoins des participantes et des participants aux conseils nationaux du Parti Québécois;

Soutien aux programmes de formation à la démocratie et à la diversité de représentation, afin d'accroître leur présence et leur accessibilité.

« Nous accueillons avec grande ouverture les propositions du *Manifeste des femmes* . Plusieurs d'entre elles seront étudiées avec sérieux, notamment lors du futur mandat d'initiative de l'Assemblée nationale, portant sur la place des femmes en politique, qui devrait se tenir en cours d'année », a ajouté Carole Poirier.

« La marche vers l'égalité constitue un projet de société qui requiert du travail, de l'ouverture, du respect, parfois de l'audace, et certainement de la constance et de la vigilance. Je suis convaincu que l'avenir du Québec, que notre avenir collectif comme nation, passe par l'égalité entre les femmes et les hommes », a conclu Pierre Karl Péladeau.

Rappelons que depuis l'élection du premier gouvernement de René Lévesque, le Parti Québécois a mis en oeuvre plusieurs politiques progressistes visant à combattre les discriminations subies par les femmes, notamment :

La création du poste de ministre déléguée à la Condition féminine, par Lise Payette;

La mise en place des programmes d'accès à l'égalité, par René Lévesque;

L'adoption de la *Loi sur l'équité salariale* , par Louise Harel;

L'adoption d'une politique familiale avec, notamment, la mise en place d'un réseau des services de garde à tarif réduit au Québec (dont les centres de la petite enfance), par Pauline Marois et Nicole Léger, et l'initiative de la création du régime d'assurance parentale.

SOURCE Cabinet du chef de l'opposition officielle

Contact

Bruno-Pierre Cyr, Attaché de presse, Cabinet du chef de l'opposition officielle, 418 643-2743

Note(s) :

A l'attention National Editors

© 2016 Canada NewsWire. Tous droits réservés.

Canada NewsWire (français)

Nouvelles générales, vendredi 4 mars 2016 - 17:09:00 UTC -0500

Sommet des Femmes - François Legault prend des engagements clairs pour améliorer la représentativité féminine en politique

Aile parlementaire de la Coalition Avenir Québec

QUÉBEC, le 4 mars 2016 /CNW Telbec/ - Dans le cadre d'une allocution prononcée au Sommet des Femmes qui se tenait ce vendredi à Montréal, le chef de la Coalition Avenir Québec et député de L'Assomption, François Legault, a pris des engagements clairs visant à améliorer la représentativité des femmes en politique.

Avec une Assemblée nationale qui ne compte présentement que 27 % de femmes élues, le chef caquiste a déclaré que le Québec ne pourra pas se contenter des gains du passé et devra poser de nouveaux gestes. Tout d'abord, s'il devient premier ministre, M. Legault entend passer de la parole aux actes et procéder à une réforme du mode de scrutin pour y inclure davantage de proportionnalité et de représentativité. Parallèlement, M. Legault imposera aux partis sur la ligne de départ un quota de 50 % de femmes pour les candidatures de listes.

« Il faut des engagements clairs des partis politiques pour atteindre la parité une fois pour toutes. Il faut percer le Boys Club qu'est l'Assemblée nationale. La proportionnelle est un pas dans la bonne direction. Ça a été clairement démontré que c'est un système qui favorise une meilleure représentation des femmes dans plusieurs parlements. La parité ne sera vraiment atteinte en politique que lorsque le conseil des ministres sera également composé de 50 % de femmes. C'est ça la vraie égalité : une égalité décisionnelle », a déclaré François Legault devant le parterre du Sommet des Femmes.

Le chef de la CAQ a indiqué avoir été surpris de lire dans le *Manifeste des femmes* que le Québec se classe au 44^e rang des 125 États pour ses mesures incitatives en matière d'égalité. Ce constat lui apparaît tout simplement inacceptable et il a fait la promesse solennelle de poser les gestes qui s'imposent pour corriger le tir dans les premiers jours d'un gouvernement caquiste. Ainsi, François Legault mettra fin aux nominations partisans dans les conseils d'administration d'organismes publics et parapublics, en plus de prêcher par l'exemple en assurant la parité dans la désignation des sous-ministres qui dirigent nos ministères, nominations qui découlent de la prérogative du premier ministre.

« Dans le milieu des affaires, les histoires à succès se multiplient. Quand les femmes québécoises réussissent, c'est tout le Québec qui réussit. Plongeons dans l'époque moderne des Monique Leroux, Isabelle Hudon et Sophie Brochu, pour ne nommer qu'elles. Soyons la génération de la parité et de l'égalité! Mais il faut continuer le combat. Vous pouvez compter sur moi pour continuer à combattre avec toute la détermination possible toutes les formes de discrimination auxquelles font face les femmes dans leur milieu professionnel. Je serais prêt à utiliser tous les outils à ma disposition comme premier ministre », a conclu François Legault.

SOURCE Aile parlementaire de la Coalition Avenir Québec

Contact

Émilie Toussaint, Attachée de presse, Aile parlementaire de la Coalition Avenir Québec, 418-446-1383,
etoussaint@assnat.qc.ca

Note(s) :

A l'attention National Editors

© 2016 Canada NewsWire. Tous droits réservés.

Canadian Government News

Friday, March 4, 2016

Montreal women's summit pushes for gender equality

Quebec: City of Montreal, The Government of Quebec has issued the following news release:

A major summit on the status of women and what can be done to ensure greater gender equality is underway in Montreal.

The Sommet des Femmes comes just a few days after Lise Thériault, the Quebec minister responsible for the status of women, said she believes in equal rights for men and women - but rejected the label of being a feminist. "If this minister became a minister, it's because of all the struggles that women have felt so far," Yolande Geadah, an award-winning author and researcher.

Thériault's comment was surprising to many, including summit organizer and former student leader Martine Desjardins.

"It's a shame to see that some women today are still afraid of that label and the word 'feminist,'" Desjardins told Radio-Canada.

'There is still a long way to go'

The sense that things still need improvement is part of the reason for the summit, which includes workshops and speeches on everything from racism to entrepreneurship.

Allison Christians is a McGill University associate professor in law who is presenting at the beginning of the conference Wednesday night.

She said there needs to be more women in the political arena.

"Women are underrepresented in a lot of different areas, and one of them is the decisions that we make about what we're going to do as a society," Christians said.

Geadah says she dreams that one day women will have a greater place in society.

In case of any query regarding this article or other content needs please contact: editorial@plusmediasolutions.com

© 2016 Canadian Government News. All rights reserved.

La Presse+

ACTUALITÉS, samedi 5 mars 2016, p. ACTUALITÉS 12
ACTUALITÉS

Sommet des femmes

Les politiciens rivalisent de promesses

Louis-Samuel Perron

La Presse

Un millier de femmes ont afflué au Palais des congrès de Montréal, hier, pour débattre de féminisme et d'égalité dans le cadre du Sommet des femmes, lancé par Lise Payette et le groupe Projet 75. Si les ministres du gouvernement Couillard étaient absents, tous les partis de l'opposition à l'Assemblée nationale ont répondu à l'appel des organisatrices pour exposer leurs positions sur ces thèmes d'actualité.

François Legault

« Il faut faire voler en éclats le plafond de verre dans nos institutions publiques », a lancé le chef de la Coalition avenir Québec (CAQ) François Legault. Le leader de la CAQ a semblé en surprendre plus d'une dans l'assistance en exposant ses promesses politiques pour favoriser l'égalité hommes-femmes. « Il faut des engagements clairs des partis politiques pour atteindre la parité une fois pour toutes. Il faut ouvrir le Boys Club qu'est l'Assemblée nationale », a-t-il déclaré devant un parterre de plusieurs centaines de personnes.

Des engagements clairs, François Legault en a pris quatre. Il promet d'instaurer un mode de scrutin proportionnel mixte et d'imposer un quota de 50 % de femmes sur la liste électorale. Un conseil des ministres caquiste serait également paritaire. « C'est ça, la vraie égalité : une égalité décisionnelle », a-t-il scandé. François Legault s'est aussi engagé à instaurer la parité chez les sous-ministres et à obliger les conseils d'administration d'organismes publics et parapublics à être paritaires. « Il faut continuer le combat ! », a-t-il conclu.

Pierre Karl Péladeau

« Il y en a beaucoup qui parlent, mais les paroles s'envolent et les gestes restent », a évoqué Pierre Karl Péladeau. Le chef du Parti québécois a rappelé qu'il avait nommé « avec enthousiasme » de nombreuses femmes à des postes décisionnels lorsqu'il dirigeait Québecor. Dans son allocution de clôture, Pierre Karl Péladeau s'en est pris au gouvernement Couillard et à sa « politique économique qui frappe les services à la famille et l'enfance ». Il a également critiqué sans la nommer la ministre de la Condition féminine Lise Thériault, absente du Sommet, et son « malaise à se dire féministe ».

M. Péladeau a rappelé les 10 engagements du PQ en matière d'égalité hommes-femmes. Il promet d'instaurer la parité au sein du Conseil des ministres et des C.A. d'organismes publics et parapublics. Il entend ajouter comme condition dans les appels d'offres publics la présence d'un C.A. paritaire. Un

comité parlementaire a été mis sur pied pour élaborer des propositions pour « atteindre la zone paritaire dans le recrutement » des candidates.

Françoise David

Dernière à prendre la parole – après un tirage au hasard –, c'est la députée de Québec solidaire (QS) Françoise David qui a sans aucun doute gagné les faveurs de la foule avec son puissant plaidoyer en faveur de l'égalité et de la lutte féministe. La porte-parole parlementaire de QS s'est montrée très critique à l'endroit des mesures d'austérité du gouvernement Couillard. « Il faut un réinvestissement massif dans les services publics parce que ce qui se passe est une honte », a-t-elle lancé, sous les applaudissements de la foule.

Québec solidaire promet de réaliser une « réforme en profondeur de la fiscalité », de mettre en place un revenu minimum garanti et d'instaurer un scrutin proportionnel mixte avec l'alternance femme-homme. « Un gouvernement solidaire nommera une ministre à la Condition féminine qui sera véritablement une ministre à la Condition féminine. [...] Les féministes vont prendre le pouvoir, le partager et s'occuper que toutes les politiques gouvernementales soient bonnes et pertinentes pour les femmes », a-t-elle dit.

Illustration(s) :

Photo Martin Chamberland, La Presse

Le chef de la CAQ François Legault salue Lise Payette, à l'origine du Sommet des femmes qui a pris fin hier soir, à Montréal.

Photo Martin Chamberland, La Presse

François Legault

Photo Martin Chamberland, La Presse

Pierre Karl Péladeau

PHoto Olivier Pontbriand, archives La Presse

Françoise David

© 2016 La Presse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Le Nouvelliste (Trois-Rivières), no. Vol. 96 n° 105

Actualités, samedi 5 mars 2016, p. 15

Le Sommet des femmes prend fin sur des engagements

Lia Lévesque

La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Le Sommet des femmes a pris fin, vendredi à Montréal, avec des engagements explicites de trois chefs de parti quant à la parité hommes-femmes non seulement au Conseil des ministres, mais également pour les organismes publics et parapublics et les sociétés d'État.

Les chefs du Parti québécois, Pierre Karl Péladeau, de la Coalition avenir Québec, François Legault, et la coporte-parole de Québec solidaire, Françoise David, avaient en effet accepté de venir exposer devant plusieurs centaines de femmes leurs engagements envers elles, dans le cadre du sommet lancé par l'ancienne ministre Lise Payette.

Un grand absent s'est fait remarquer: le premier ministre Philippe Couillard, qui se trouvait à Vancouver.

L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle lui avait même offert de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation. Et la ministre Lise Thériault, responsable de la Condition féminine, était aussi absente de ce Sommet des femmes.

Au cours d'une entrevue, Mme Payette a dit souhaiter qu'à l'issue de ce sommet, les femmes se rendent compte qu'elles sont fortes lorsqu'elles sont unies et que c'est de cette façon qu'elles feront des gains. Car, selon elle, les gains qu'elles ont réalisés à ce jour sont aujourd'hui menacés.

Le Droit, no. Vol. 103 n° 284

Le pays et le monde, samedi 5 mars 2016, p. 20

Le Sommet des femmes prend fin sur des engagements

Lise Payette évoque un parti

Lia Lévesque

La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Les chefs de trois partis politiques ont pris leurs engagements devant les femmes, à l'issue du Sommet des femmes, vendredi soir à Montréal. En entrevue, l'instigatrice du Sommet, Lise Payette, a évoqué l'idée de créer un parti politique de femmes si ces engagements ne venaient pas à se concrétiser.

Les présentations des chefs du Parti québécois, Pierre Karl Péladeau, de la Coalition avenir Québec, François Legault, et de la coporte-parole de Québec solidaire, Françoise David, ont donné lieu à une véritable surenchère d'engagements visant à donner plus de représentation et de pouvoir aux femmes.

La parité homme-femme a été promise non seulement au conseil des ministres, mais aussi chez les candidats aux élections, chez les sous-ministres et au sein des organismes gouvernementaux publics et parapublics. Elle pourrait même être inscrite dans les conditions des appels d'offres du gouvernement pour les contrats publics. Chacun y est allé de son engagement en faveur des femmes.

D'autres engagements ont touché les services de garde, les congés de maternité, la fiscalité et le revenu minimum garanti.

Sans surprise, c'est Françoise David, qui a elle-même œuvré dans le milieu des groupes de femmes, qui a reçu l'accueil le plus chaleureux de la part des participantes. Mais les deux hommes ont été chaleureusement applaudis et appréciés.

Mme David a aussi promis une sorte de super ministre de la Condition féminine, « une vraie », a-t-elle souligné, qui verrait à s'assurer que dans tous les ministères, « toutes les politiques soient bonnes et pertinentes pour les femmes ».

Un grand absent s'est fait remarquer : le premier ministre Philippe Couillard, qui se trouvait à Vancouver. Ce sont les chefs des partis politiques qui avaient été invités.

L'organisation du Sommet des femmes a fait savoir qu'elle avait même offert à M. Couillard de lui dépêcher un caméraman à Vancouver pour qu'il puisse enregistrer son message, mais il n'aurait pas répondu à l'invitation.

Au cours d'une entrevue, Mme Payette a dit souhaiter qu'à l'issue de ce sommet, les femmes se rendent compte qu'elles sont fortes lorsqu'elles sont unies et que c'est de cette façon qu'elles feront des gains. Car, selon elle, les gains qu'elles ont réalisés à ce jour sont aujourd'hui menacés.

Et elle a dit souhaiter que les engagements pris par les chefs se concrétisent véritablement s'ils prennent le pouvoir.

« Si on fait un sommet et que quand on aura fait des propositions - c'est le manifeste, avec les exigences des femmes vers l'égalité - et que ça ne marche pas, il restera une seule solution : c'est un parti politique de femmes, le PPDF », a lancé Mme Payette.

Quand on lui a demandé si elle croyait qu'il faudrait vraiment en venir là, Mme Payette a répondu : « Je ne sais pas. S'il n'y a pas de résultats, d'engagements de la part des partis politiques, nous serons en droit de penser qu'il faut qu'il y ait un parti politique de femmes ».

La Tribune (Sherbrooke, Qc), no. Vol. 107 n° 12
National, samedi 5 mars 2016, p. 25

Engagements politiques au Sommet des femmes

La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Les chefs de trois partis politiques ont pris leurs engagements devant les femmes, à l'issue du Sommet des femmes, vendredi soir à Montréal. En entrevue, l'instigatrice du Sommet, Lise Payette, a évoqué l'idée de créer un parti politique de femmes si ces engagements ne venaient pas à se concrétiser.

Les présentations des chefs du Parti québécois, Pierre Karl Péladeau, de la Coalition avenir Québec, François Legault, et de la co-porte-parole de Québec solidaire, Françoise David, ont donné lieu à une véritable surenchère d'engagements visant à donner plus de représentation et de pouvoir aux femmes.

PARITÉ PROMISE

La parité homme-femme a été promise non seulement au conseil des ministres, mais aussi chez les candidats aux élections, chez les sous-ministres et au sein des organismes gouvernementaux publics et parapublics. Elle pourrait même être inscrite dans les conditions des appels d'offres du gouvernement pour les contrats publics. Chacun y est allé de son engagement en faveur des femmes.

D'autres engagements ont touché les services de garde, les congés de maternité, la fiscalité et le revenu minimum garanti.

Sans surprise, c'est Françoise David, qui a elle-même oeuvré dans le milieu des groupes de femmes, qui a reçu l'accueil le plus chaleureux de la part des participantes. Mais les deux hommes ont été chaleureusement applaudis et appréciés.

Mme David a aussi promis une sorte de super ministre de la Condition féminine, « une vraie », a-t-elle souligné, qui verrait à s'assurer que dans tous les ministères, « toutes les politiques soient bonnes et pertinentes pour les femmes ».

6 mars

La Presse (site web) - La Voix de l'Est
dimanche 6 mars 2016

Le sommet... de l'indifférence

Décidément, le gouvernement libéral de Philippe Couillard ne cesse de nous surprendre, pour ne pas dire de nous décevoir.

Pour commémorer le 75^e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec, un sommet s'est déroulé les 3 et 4 mars à Montréal à quelques jours de la Journée internationale des femmes. Cet événement était une occasion pour des centaines de femmes et d'hommes de se rassembler pour discuter de l'égalité hommes-femmes sous trois grands thèmes.

Le pouvoir social
Le pouvoir économique
Le pouvoir politique

Une dizaine d'ateliers regroupant des experts et des militants étaient offerts aux participants afin de faire ressortir les actions prioritaires à poser pour continuer de favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes dans toutes les sphères d'activité. C'était aussi une belle occasion pour les participants de rencontrer des femmes de tête, des militantes d'expérience et d'échanger avec elles.

À la fin du sommet, les chefs des différents partis politiques du Québec sont venus à la rencontre des participants pour parler de leurs propositions pour améliorer l'égalité hommes-femmes. Françoise David de Québec Solidaire, François Legault de la CAQ et Pierre Karl Péladeau du Parti Québécois y étaient.

Philippe Couillard, le chef du Parti libéral et surtout le premier ministre du Québec, lui n'y était pas. Lise Thériault, vice-première ministre et surtout ministre de la Condition féminine le remplacera assurément... Mais non, elle n'y était pas non plus.

Ce gouvernement nous déçoit par son incompétence économique, il nous déçoit par ses coupures malavisées, il nous déçoit par ses promesses brisées et maintenant, il nous déçoit par son manque de respect envers les femmes (...).

Mario Blanchard, féministe et président du Parti Québécois de Granby

7 MARS

La Presse (site web) - La Tribune
lundi 7 mars 2016

Ce mot qui fait (encore) peur
Denis Dufresne

ÉDITORIAL / La controverse des derniers jours au sujet de l'adhésion au féminisme de la ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, témoigne d'un certain malaise qui entoure encore ce mot et, surtout, ce mouvement qui, pourtant, est plus nécessaire que jamais.

SHERBROOKE - À l'âge du néolibéralisme et de l'individualisme, l'adhésion à un mouvement collectif de défense des droits, que ce soit ceux des femmes, des homosexuels, des personnes démunies ou des étudiants, est parfois mal perçue ou jugée tout simplement dépassée.

Même la ministre Thériault, bien qu'elle se dise plus égalitaire que féministe, semble prôner une approche individuelle selon laquelle il appartient à chacune de faire sa place, selon ses propres choix, même dans un système à la limite inéquitable.

Est-ce pour cette raison qu'elle ne s'est pas présentée au Sommet des femmes à Montréal il y a quelques jours?

Incapable de nommer une féministe qui l'aurait inspirée, Mme Thériault n'a visiblement pas le sens de l'histoire.

Elle semble à tout le moins ne pas tenir compte du combat des femmes à travers les décennies, que ce soit pour le droit de vote - obtenu en 1940 au Québec -, l'accès au marché du travail, l'équité salariale, les congés de maternité ou la lutte contre l'exploitation sexuelle.

Il est vrai que de nombreuses femmes ont fait leur marque dans des domaines aussi variés que les affaires, l'industrie, les arts, la politique ou dans le monde académique et ne le doivent qu'à elles-mêmes.

Vrai également que la condition féminine a fait des pas de géants depuis les années 60.

Toutefois le discours voulant que les femmes qui ont « réussi » l'ont fait parce qu'elles avaient confiance en elles et ont su s'imposer dans un monde d'hommes grâce à leur seule détermination fait fausse route.

Oui, elles doivent servir d'inspiration, mais cela ne change rien au fait qu'un grand nombre de femmes vivent encore dans la précarité, reçoivent un salaire moindre que les hommes pour un même travail, même chez les professionnelles et les universitaires, et écotent plus que les hommes des compressions dans les services gouvernementaux, notamment dans les CPE.

À cela s'ajoutent le retour des publicités machistes, qui présentent une image dégradante des femmes, la sexualisation à outrance des adolescentes et la prostitution juvénile.

Ailleurs dans le monde, les femmes sont victimes d'injustice et d'oppression, que l'on pense à l'esclavage sexuel, à la prostitution de fillettes de 12 ans à peine ou au sort de celles qui servent de « trophées » de guerre.

Il y a un devoir de solidarité, non seulement entre les femmes, mais aussi entre les femmes et les hommes.

Il y aura toujours des féministes radicales, comme il y a des extrémistes de la gauche ou de la droite, qui vont déranger.

Mais le mouvement féministe n'a rien de dépassé ou de ringard, même s'il n'occupe plus le devant de la scène comme dans les années 70.

Du reste, l'égalité et la justice sociale passent par l'égalité des sexes.
Même s'il fait encore peur, le « féminisme » a même plus que jamais sa place dans le discours politique.

Il ne cherche pas à victimiser les femmes, à dénigrer les hommes ou à imposer des quotas, il témoigne simplement de la lutte des femmes pour le respect et l'égalité dans tous les domaines de leur existence.

Et, aux dernières nouvelles, il y a encore des progrès importants à faire.

© 2016 La Presse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

La Presse (site web) - Le Nouvelliste
lundi 7 mars 2016

Lise et les femmes

Martin Francoeur

La nouvelle va passer à peu près inaperçue. Probablement parce qu'elle est positive. Ou peut-être parce qu'elle vient atténuer un petit scandale comme on aime les fabriquer.

Trois-Rivières - Les représentantes du Collectif 8 mars qui ont rencontré lundi la ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, sont sorties enthousiastes de cette rencontre et ont indiqué qu'elles lui faisaient confiance pour défendre les droits des femmes.

Le Collectif 8 mars représente environ 700 000 femmes et est constitué d'organisations syndicales et de la Fédération des femmes du Québec.

C'est, comme on pourrait dire, la voix des femmes, surtout dans le contexte de la Journée internationale qui leur est consacré.

Chaque année, le Collectif rencontre la ministre responsable du dossier de la condition féminine, histoire de faire le point sur les dossiers en cours, les attentes, les enjeux, les inquiétudes.

Curieusement, après avoir été lapidée au cours des derniers jours parce qu'elle avait maladroitement déclaré ne pas être féministe, voilà que la ministre est encensée par le Collectif pour son sens de l'écoute, sa réceptivité face aux revendications et sa connaissance pointue des dossiers.

Ça ne viendra toutefois pas effacer la déclaration malhabile de la ministre, déclaration qui a été par la suite précisée, nuancée ou mise en contexte, tant par la ministre elle-même que par des collègues du gouvernement.

Good news is no news, entend-on souvent. Les bonnes nouvelles ne font pas les nouvelles. Et sur les réseaux sociaux aussi bien que dans les chroniques d'opinion, on verra bien moins les gérants d'estrade se passionner pour une nouvelle comme celle-ci.

C'est tellement plus tentant de s'acharner quand il y a une déclaration qui ouvre grand la porte au «scandale»: le Québec a une ministre de la Condition féminine qui n'est pas féministe!

L'affaire a pris une ampleur démesurée la semaine dernière.

La vraie erreur, pour les libéraux, ne vient pas tant des propos de Lise Thériault mais de l'absence de représentants au Sommet des femmes, tenu à Montréal vendredi dernier.

Les partis d'opposition y étaient tous représentés. Mais pas les libéraux. C'est maladroit et ça, ça prête flanc à la critique justifiée. Les absents ont toujours tort.

Pourtant les libéraux n'ont pas à rougir de leur feuille de route en matière de condition féminine. Jean Charest a été le premier à atteindre la parité dans la formation d'un conseil des ministres.

Et au fil des cinquante-cinq dernières années, il y a eu des figures féminines marquantes dans l'histoire de ce parti: Marie-Claire Kirkland-Casgrain, première femme élue députée et première femme ministre; Thérèse Lavoie-Roux, première femme présidente de la Commission des écoles catholiques de Montréal et première femme ministre de la Santé; Lise Bacon, première femme vice-première ministre; Lucienne Robillard, première femme ministre de l'Éducation; Monique Gagnon-Tremblay, première femme ministre des Finances. La liste de femmes libérales inspirantes est aussi ponctuée de noms comme Solange Chaput-Rolland, Liza Frulla ou Monique Jérôme-Forget.

Le nom de Lise Thériault aurait pu s'ajouter à cette liste. Après tout, elle aura été la première femme à occuper le poste de ministre de la Sécurité publique.

Malheureusement, on risque de retenir d'elle la controverse sur ses convictions féministes.

Pourtant, bien au-delà des déclarations décevantes et des polémiques sémantiques, on devrait aussi avoir en mémoire la réaction très émotive - et assez émouvante - de la ministre Thériault lorsqu'elle a réagi au reportage de l'émission Enquête sur les agressions dont auraient été victimes des femmes autochtones de la région de Val-d'Or.

En politique, où la sensibilité est souvent dénigrée, une telle réaction vaut beaucoup plus que des mots.

© 2016 La Presse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Spiritualité ministérielle

Michel Hébert

Lundi, 7 mars 2016 05:00 MISE à JOUR Lundi, 7 mars 2016 05:00

On attend du titulaire de la Justice qu'il soit une source de lumière dans le capharnaüm du système judiciaire. Un phare, un guide ou une muse.

Stéphanie Vallée nous entraîne, sans le savoir elle-même, aux confins du vide juridique. Selon elle, un mariage est une «union spirituelle» conclue en marge du Code civil; il est donc sans effet sur le patrimoine familial. Autrement dit, un mariage, c'est romantique, ça n'a rien à voir avec le fric.

Depuis 1989, on ne peut pas soustraire le patrimoine familial avant le divorce. On retourne 27 ans en arrière. C'est l'évolution à rebours.

Procédure anodine

Les groupes de pression habituels n'ont pas encore réagi. Peut-être sont-ils subjugués par la complexité du sujet. Peut-être sont-ils distraits, follement emballés, par la suggestion de Lise Payette de créer un parti politique féminin. Au Québec, le ridicule n'ayant jamais tué personne, certaines ont pris au sérieux l'impératrice du sexisme radical.

Depuis toujours, une fois célébrés, les mariages sont homologués au registre de l'état civil. Cette procédure anodine confère au mariage une portée matérielle. Il est pour ainsi dire coulé dans le béton.

Mais dans une cause opposant actuellement deux époux, une juge s'est rendue aux arguments du ministère de la Justice et a conclu que le mariage peut être distingué du Code civil.

Pauvre Vallée!

Le mariage serait simplement une union sentimentale, une fusion des cœurs, des corps et des esprits, une union de fait comme une autre. Le mariage catho vaut ceux de l'imam et du prédicateur de Vie nouvelle.

On croyait avancer, mais, non, le Québec est un autobus: on avance en arrière! Devant l'ampleur des dégâts, le premier ministre Couillard a corrigé sa ministre. Ladite Mme Vallée n'aura pas d'autre choix que de se dédire devant le tribunal!

À l'Assemblée nationale, demain, elle devra s'expliquer, calmer les diocèses. Le défi, pour ceux qui l'écouteront, sera de la comprendre.

Métro (Montréal), no. Vol. 15 n° 254

Actualité, lundi 7 mars 2016, p. 12

Courrier des lecteurs

Pas féministe, ni en mots, ni en actions!

Mon dictionnaire encyclopédique dit que le mot féministe est épïcène : il a les deux genres. Et en voici la définition : quelqu'un «... qui travaille à assurer l'égalité des femmes et à leur épanouissement dans la société...»

Les féministes, hommes et femmes, agissent donc afin d'améliorer la condition et les droits des femmes dans notre société. Pas l'inverse!

Or, on sait qu'avec leurs mesures d'austérité, les libéraux ont fait beaucoup de tort aux femmes. Dans Le Devoir du 25 avril 2015, Marie-Hélène Alarie a écrit : «Les femmes consentiront 7 G\$ de plus que les hommes à l'effort d'austérité» imposé par le gouvernement Couillard.

Et l'auteure Aurélie Lanctôt a bien eu raison d'intituler son essai sur les conséquences de l'austérité libérale Les libéraux n'aiment pas les femmes.

En effet, depuis 2012, on constate que les femmes ne font pas partie des «vraies affaires» libérales. Pas étonnant alors que Couillard et cie s'en prennent à ce qui touche davantage les femmes : la santé, l'éducation, les garderies, etc.

Le 4 mars, Anne-Marie Dussault nous a révélé que la ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, n'avait pas voulu participer à une simple discussion sur l'état du féminisme à l'émission 24/60. Trouvez l'erreur! Les libéraux ont aussi refusé de participer au Sommet des femmes, tenu les 3 et 4 mars.

Invitée à l'émission Deux hommes en or du 4 mars, Sophie Brochu, présidente et chef de la direction de Gaz Métro, a dit que «toute personne ayant une tête sur les épaules doit être féministe», et qu'on devrait être reconnaissant «envers les premières féministes qui nous ont précédées et ont tracé le chemin vers l'égalité des sexes».

À juste titre, Mme Brochu a aussi dit que, côté féminisme, les gestes parlent. Et ils parlent beaucoup. Le 2 mars, quand une journaliste a demandé à Philippe Couillard s'il était féministe, il a refusé de répondre.

Il a bien fait : étant donné tout ce qu'il a fait subir aux femmes depuis 2012, Philippe Couillard aurait été bien malvenu de se prétendre féministe!

Lise Warren, Shawinigan

© 2016 Métro (Montréal). Tous droits réservés.